

possibility of a coherent self is provided by Accampo, who can draw on the private correspondence between Nelly Roussel and her husband. In a careful and considered analysis, Accampo juxtaposes the privately revealed Roussel with the public persona to argue that Roussel created a coherent identity that reconciled both a maternal and an individualistic self. In her private life, Roussel practised her feminist vision, while in her public life she fulfilled a deeply felt need to proselytize, to travel, and to be free of motherhood.

This volume of essays is directed to a wide scholarly audience, including graduate and undergraduate students with little background in French history, gender analysis, or cultural theory. As editor, Margadant has provided a clear and concise introduction to the relevant issues and a useful bibliography. The authors cannot avoid postmodern jargon, but they use it with restraint. Collectively and individually, these essays offer an engaging introduction to interesting women and important debates.

Patricia E. Prestwich
University of Alberta

Christine Métayer — *Au tombeau des secrets : les écrivains publics du Paris populaire. Cimetière des Saints-Innocents XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, Albin Michel, 2000, 456 p.

En explorant les liens entre un métier et un des lieux où il se pratique, Christine Métayer nous mène sur un passionnant parcours socio-culturel. Elle prend comme cible les écrivains publics de Paris à l'époque moderne, mais pour bien comprendre les liens de ces gens avec le monde et le quartier qui les entoure, l'auteure se concentre spécifiquement sur les scribes qui pratiquent leur métier dans les galeries et sous les charniers autour de l'ancien cimetière des Saints-Innocents à Paris. Son travail se divise en trois volets. Le premier discute des caractéristiques parfois controversées du métier d'écrivain public. Le deuxième aborde le lieu, le cimetière des Saints-Innocents, et ses multiples vocations depuis le Moyen Âge jusqu'au XVIII^e siècle. Enfin, la troisième section revient sur la question de l'insertion sociale des écrivains dans leur quartier, les pistes qu'ils suivent et les obstacles qu'ils rencontrent.

Dans sa première démarche, visant à caractériser les écrivains, Christine Métayer analyse les diverses facettes d'un métier éclaté. Au début du XVII^e siècle, elle explique que l'expansion et la bureaucratisation de l'État et de l'Église confèrent une distinction sociale croissante aux lettrés. Devant cette demande, les collèges et les universités produisent de plus en plus de diplômés, mais le marché pour des secrétaires des grandes officines devient vite saturé. Les lettrés, scribes et écrivains, sont alors de plus en plus relégués aux tâches moins honorables. Comme explique l'auteure, « le surplus de lettrés disqualifiés, bafoués dans leurs prétentions, qu'attendaient désormais les fonctions médiocres de maître d'école ou de répétiteur. Pourquoi pas celle d'écrivain public? » (p. 97). En même temps, à partir du XVII^e siècle, pour toutes les demandes, permis ou faveurs, il faut adresser une lettre de requête ou un placet à l'autorité en question. C'est alors qu'intervient l'écrivain public de façon anonyme; c'est lui qui rédige bien des documents qui proviennent des

classes populaires. Pour caractériser son rôle, Christine Métayer recourt au concept d'« intermédiaire culturel » — la personne derrière des lettres d'amour, des mémoires, lettres raisonnées, parfois des traductions et quelquefois des conseils juridiques.

Métayer met beaucoup l'accent sur la diversité du métier d'écrivain. Il n'y a pas de Corporation de métier et n'importe qui peut tenir boutique et vendre ses services d'écriture. Pour mieux cerner qui fait partie de ce groupe, Métayer établit un corpus de 206 scribes, secrétaires, écrivains publics repérés dans diverses archives parisiennes du XVI^e au XVIII^e siècle. Son Annexe A présente les écrivains par période, tandis que l'Annexe B indique l'information qu'elle a pu glaner sur chacun d'eux. Des archives de la justice conservent des plaintes logées contre eux, des perquisitions chez eux, des jugements rendus contre eux. Dans les fonds notariaux, elle trouve, par exemple, leurs contrats de mariage et leurs constats de décès. À partir de ce corpus, l'auteure brosse son tableau du métier d'écrivain. Et le tableau n'est pas toujours reluisant car si certains de ces gens restent écrivain toute leur vie professionnelle établissant une petite clientèle fidèle et agissant de façon honnête, d'autres, représentant des déclassés, cèdent vite à la tentation de créer des faux, de copier des signatures, de trafiquer des imitations et d'être pourchassés par la loi.

En essayant de mieux cerner les écrivains de son corpus, Métayer veut les étudier dans un contexte géographique limité. Cette démarche la conduit vers le cimetière des Saints-Innocents. À partir de ses données, l'auteure peut identifier les quartiers géographiques de Paris où les écrivains tiennent boutique. Leurs lieux de prédilection demeurent le palais de justice, où les lettres et actes ont souvent un lien avec les procédures juridiques et administratives, et le quartier du cimetière des Saints-Innocents à quelques pas des Halles où les écrivains s'occupent, entre autres, des transactions commerciales. Métayer décide de faire des écrivains des Saints-Innocents son groupe témoin. Pour bien situer ce groupe, elle commence par une analyse détaillée du quartier.

Tout tourne autour du cimetière. Géré par le Chapitre de l'Église royale de Saint-Germain-l'Auxerrois et la Fabrique de l'Église de Saints-Innocents, l'auteure montre que, depuis le Moyen Âge, il y a une certaine ambiguïté concernant la vocation d'un cimetière. Celui des Saints-Innocents reçoit des morts de la paroisse de Saint-Germain et on enterre dans les fosses communes du cimetière les corps des défunts de l'Hôpital général et de la morgue au Châtelet. Toutefois, au-delà de sa vocation comme nécropole, ce cimetière est un carrefour des affaires, des petites transactions commerciales et des lieux d'habitation. L'auteure étudie l'évolution du quartier notamment à partir des archives du Chapitre pour montrer qu'en même temps que les Chanoines de Saint-Germain plaident pour plus de respect de ces lieux « sacrés », ils participent à l'extension des usages séculaires. D'abord, des échoppes, boutiques et maisons d'habitation construites autour du cimetière appartiennent au Chapitre, à la Fabrique et au domaine royal. Ils tirent tous des bénéfices de ces endroits loués aux petits vendeurs et aux écrivains publics. Entre 1640 et 1649, le Chapitre entreprend la démolition des échoppes qui longent le charnier des lingères, détruisant ainsi la fameuse fresque murale de la danse macabre. À la place, en 1670, il fait construire treize maisons de cinq étages avec habitations à l'étage et passages voûtés en charnière au rez-de-chaussée, face au cimetière — c'est la « galerie neuve », où toute une série de nouveaux emplacements commerciaux sont aménagés.

Christine Métayer montre bien l'hypocrisie derrière la campagne contre l'abus commercial des cimetières qui suit les ordonnances du Concile de Trente. En réalité, les Chanoines de Saint-Germain ne sont jamais parvenus à vraiment faire « respecter » les lieux sacrés comme le voulaient les pères du Concile. Toutefois, elle montre que les écrivains ont su profiter des retombées de ce discours et de la « campagne » contre le non-respect des âmes enterrées. Voulant mettre en place une « police » dans le cimetière des Saints-Innocents, les chanoines choisissent, vers 1629, les vendeurs d'images et de livres de dévotion pour surveiller le cimetière, pour assurer la paix et tranquillité des lieux et pour dénoncer les abus des commerçants. En retour de cette surveillance, les imagiers deviennent les seuls marchands autorisés à occuper les arcades et le cimetière. Toutefois, en 1633, il semble que les imagiers concluent une entente avec les écrivains pour partager la surveillance et, ainsi, les écrivains peuvent bénéficier d'une autorisation officielle de pratiquer leur métier. Cette entente marque le début de l'acceptation graduelle du métier d'écrivain public, souvent vu avec dédain et associé aux vagabonds et aux éléments « dangereux ». Leur association avec le quartier est bien marquée au cours des XVII^e et XVIII^e siècles jusqu'à la décision du Parlement de Paris en 1780 de supprimer le cimetière et de refouler tous les lieux d'enterrement à l'extérieur des murs en raison des problèmes d'insalubrité publique.

Dans la troisième partie du livre, Métayer montre les liens que les écrivains tissent avec le quartier des Saints-Innocents pendant les deux siècles de leur occupation des lieux. Cette analyse, surtout tirée des archives judiciaires, illustre à quel point il y a cohérence entre le quartier et les écrivains, cohérence venant d'une triple appartenance : famille, identité socio-professionnelle et promiscuité. Près de la moitié des écrivains pratiquant leur métier sous les charniers habitent les Saints-Innocents et la plupart des autres ne résident pas loin. Pour Métayer, la violence, les tensions et les différends qui éclatent dans le quartier servent à éclairer la solidarité qui existe entre ces écrivains. Ils défendent ce qu'ils voient comme leur supériorité sur les autres métiers s'exerçant dans le quartier. Ils interviennent dans les conflits qui mettent en cause l'honneur et la réputation d'un scribe ou de sa famille. Ils constituent des bandes ou plutôt des alliances entre écrivains pour maintenir leur métier, emplacements et clientèle menacés par des rivaux et des nouveaux-venus qui essaient de se tailler une place dans le quartier.

Grâce à des exemples tirés de ses sources — surtout des archives judiciaires — Christine Métayer illustre bien l'insertion sociale de ses écrivains dans le cadre des Saints-Innocents. S'il est vrai qu'elle travaille avec un corpus relativement limité (206 cas), dont seulement 72 semblent avoir un lien direct avec le quartier, elle compense pleinement cette faiblesse quantitative par l'introduction de concepts socio-culturels et par de multiples exemples — récits de vie, procès et enquêtes judiciaires — qui éclairent bien les enjeux d'un métier, qui, sans reconnaissance officielle, essaie de s'imposer et de maintenir la solidarité de ses pratiquants pendant deux siècles dans un quartier en plein cœur de Paris.

Daniel Hickey
Université de Moncton